

Être maître de ses choix

Éric Perron

Volume 34, numéro 4, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83503ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Perron, É. (2016). Être maître de ses choix. *Ciné-Bulles*, 34(4), 3–3.

Être maître de ses choix

Photo: Martine Doyon



En juin dernier, Delphine Aslan, du collectif FièrEs, signait un texte intitulé « **Elle** fait bander les critiques; il est à gerber » (huffingtonpost.fr) à propos du plus récent film de Paul Verhoeven au moment de sa sortie en France, peu de temps après son grand succès cannois: « Il est génial ce film, il permet aux journalistes pourfendeurs de la bien-pensance de dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas: les femmes, au fond, elles aiment quand on les force. Ça les fait mouiller, ça les fait jouir, voire même, il n'y a que ça qui les excite: quand les hommes les frappent, les mettent à terre, les empêchent de se débattre, les insultent et jouissent en trois secondes avant de repartir vaquer à leurs occupations. Ça, c'est le fantasme des femmes. Et heureusement que quelques cinéastes courageux et révolutionnaires osent le montrer. » Il n'est pire aveugle que « celle » qui ne veut pas voir. Évidemment, la rédaction de *Ciné-Bulles* se retrouve plutôt dans les mots de Zoé Protat: « Si **Elle** et Michèle font peur, c'est à cause de leurs positions moralement instables [...] Verhoeven dépeint une femme qui prend les rênes de son existence là où certains auraient préféré voir un [...] *rape-revenge movie*. Michèle prend le contrôle de sa mémoire, de son enfance flouée, de son entourage vampirisant, des pulsions de sa sexualité. » C'est d'ailleurs ce que démontre la photo que nous avons choisie pour la page couverture qui illustre parfaitement le film: un viol a été commis, mais le port altier du personnage dit toute sa détermination à ne pas se laisser abattre.

Autre chose déroutante, mais pour de bonnes raisons cette fois, que celle de voir des hommes (qui ne sont pas sans reproches, loin de là!), ayant vécu un cycle de violence une grande partie de leur vie, tenter de reprendre le droit chemin dans le très beau film de Steve Patry, **Waseskun**. Le jeune réalisateur, déjà fort expérimenté, a raconté sa démarche de documentariste à Marie-Paule Grimaldi. Pour sa part, Nicolas Gendron signe le commentaire critique de ce film qui intéressera les Autochtones certes, mais qui concerne tout le monde.

Les entretiens de *Ciné-Bulles* ne sont pas exclusifs, mais leur longueur et les angles empruntés les rendent souvent uniques. Celui qu'a réalisé Jean-Philippe Gravel avec Kim Nguyen aborde évidemment **Two Lovers and a Bear**, dont la sortie coïncide avec le présent numéro, mais son aspect « champ gauche » saura plaire aux lecteurs désireux d'entendre un créateur « analyser » son cinéma d'une façon, disons plus globale. Même le principal intéressé, d'abord surpris, semble avoir apprécié l'expérience.

Si nos entrevues ne sont pas exclusives, notre dossier de 30 pages sur la diffusion du cinéma d'auteur, publié dans le précédent numéro, l'était bel et bien. Des articles qui nous ont valu plusieurs commentaires élogieux de lecteurs et nous les en remercions. Vous l'avez manqué? Vous pouvez acquérir une version numérique de ce numéro (et d'autres) sur sodep.qc.ca.

Bonne lecture!

Éric Perron
Rédacteur en chef

